

Terre-Neuve est entrée dans la confédération sans penser à devenir une province inférieure et moins encore à ce que ses citoyens soient considérés comme des citoyens de deuxième ordre. En toute justice pour le gouvernement que j'ai l'honneur d'appuyer, je dirai que telle n'était pas l'intention. Toutefois, les meilleures intentions ne suffisent pas parfois. Il me faut déclarer ici que l'union de ma province avec les autres neuf provinces de ce pays se fondait peut-être sur les meilleures intentions. Mais les gouvernements comme les êtres humains ont leurs faiblesses. Si je me montre actuellement un peu critique, monsieur l'Orateur, je prie les honorables députés d'accepter ce que je dis dans l'esprit où je le dis. Qu'on n'y voie pas d'amertume de ma part ou de la part des citoyens de la circonscription que je représente ici avec tant d'humilité et de fierté à la fois.

Terre-Neuve, monsieur, au cours de son histoire dramatique et tourmentée, est passée par une série d'infortunes qui auraient brisé le courage de gens moins aguerris. Elle a connu la suppression des droits de l'homme même réduits à leur plus simple expression, la négation de la liberté personnelle à un degré sans précédent dans l'hémisphère occidental, ainsi que la brutalité à dose massive; elle a subi l'injustice motivée par l'horrible cupidité de marchands intéressés uniquement à récolter la riche moisson de la mer qui baigne nos 6,000 milles de côte.

C'est dans une telle atmosphère, monsieur l'Orateur, que Terre-Neuve a lutté pour sa survivance, et les députés feront bien de se rappeler que cet état de choses existait non pas au seizième ni au dix-septième siècle, mais au dix-huitième et au dix-neuvième. Lorsque le reste de l'Amérique du Nord faisait de glorieux progrès dans tous les domaines de l'activité humaine, des gouverneurs militaires faisaient dresser des échafauds pour inspirer la crainte à Terre-Neuve. Lorsque dans toutes les autres régions de l'Amérique du Nord les cours de justice traitaient la population avec équité et impartialité, à Terre-Neuve on brûlait au fer rouge la main d'un homme qui avait volé un mouton pour assurer de la nourriture à sa famille. Lorsque la déclaration des droits de l'homme était devenue un document historique et que les pères de la confédération traçaient la ligne de conduite de la fédération, les Terre-Neuviens luttèrent encore contre les mesures de suppression des marchands rapaces. En vérité, il était pour eux illégal de cultiver le sol de leur patrie d'adoption.

Permettez-moi, monsieur l'Orateur, de citer le témoignage d'un historien impartial:

Si modeste et dénuée de prétention qu'en soit la relation, aucun amateur d'histoire ne peut la mettre de côté sans se sentir étrangement ému devant

la merveille d'obstination à transformer "un grand navire" en colonie étonnante qui, en dépit des faiblesses héritées et des entraves économiques, constitue aujourd'hui un grand témoignage à la puissance d'une population qui a fait échouer la plus grande tentative anglaise de colonisation attardée.

Tel a été le malheur historique de Terre-Neuve. Si je manifeste un peu plus de vigueur, d'énergie ou de véhémence que la plupart des députés en ont montré dans leur premier discours, c'est parce que je sais que Terre-Neuve n'a pas encore rattrapé son retard; que même en 1957, huit ans après la confédération qui devait résoudre tous ses problèmes, nous n'avons pas encore assez de lits d'hôpitaux pour subvenir au strict minimum des besoins de notre population. Nos institutions sont dangereusement surpeuplées, parce que notre population n'a pas tous les avantages des progrès modernes de la médecine. Nos moyens de communication sont encore d'une pitoyable insuffisance, beaucoup de nos gens vivant encore presque totalement isolés. Nos écoles, aussi, ne répondent pas au plus strict minimum des besoins. Ce problème, joint à la pénurie d'instituteurs, je le dis avec tristesse, est l'un des plus graves de Terre-Neuve à l'heure actuelle.

Si l'on me permet d'établir une comparaison avec la Nouvelle-Écosse, il y a 1,500 milles de grandes routes pavées dans cette province, tandis qu'à Terre-Neuve, dont la superficie dépasse de plus de deux fois celle de la Nouvelle-Écosse, il n'y a pas de routes de ce genre, mais seulement des routes secondaires dont la plupart ne répondent même pas aux normes des routes secondaires. Après huit années de confédération et la prospérité relative que la seconde guerre mondiale a procurée à Terre-Neuve, on ne peut encore traverser l'île de Terre-Neuve en automobile. Le réseau du National-Canadien, qui exploite la ligne désuète et à voie étroite, est toujours le seul moyen de transport d'est en ouest, bien que M. Smallwood ait cherché à donner à entendre le contraire. Et, monsieur l'Orateur, la pire des folies, c'est que nos pêcheries, dont nous nous sommes toujours enorgueillis, qui constituent l'armature de notre économie et qui sont foncièrement nos principales ressources, ont été grossièrement négligées.

Afin de remédier à cette situation, le gouvernement provincial, sans doute animé des meilleures intentions, a lancé un fatal programme d'expansion industrielle qui, en majeure partie, je dois le dire à regret, a connu un triste échec.

Je me hâterai de dissiper l'impression que pourraient susciter mes paroles, monsieur l'Orateur. Les huit années depuis l'union ont